

« elle brûle »

Solo chorégraphié par Suzanne Henry

Tout public – durée 30 min



Distribution

Chorégraphie et interprétation Suzanne Henry

Assistants chorégraphiques Margot Jude – Océane Lhomme

Regards extérieurs Volmir Cordeiro - Zélia Sanchez - Yu Hsuan Chang - Jeanne Emeriau - Claire Audrain

Stagiaire Ellena Henry

Préparateur physique Cédric Lucas

Guitare acoustique Samuel Devin

Composition musicale Zoé Kammarti

Arrangement musical François Longo – Tamino Edener

Lumière Sophie Lepoutre

Captation et teaser Alexandre Lard

Partenaires

Production déléguée 25/26 - Rencontres Chorégraphiques Internationales Seine-Saint-Denis –
Lauréate FoRTE #8, dispositif de la Région Ile-de-France

Espace Pasolini – bénéficiant du soutien de la Région des Hauts-de-France, dispositif Tremplin

Artiste incubée pour la saison 25/26 avec l'ACEAC

Hierjetzt Munich Dance Festival 2025 (Schwere Reiter, Tantendenz)

Home for creation, movement and performance Freezone Barcelona

Suzanne Henry

Danseuse et chorégraphe

Après une formation en danse classique au Conservatoire régional de Boulogne-Billancourt, Suzanne Henry intègre en 2019 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle y obtient son DNSP et poursuit avec un Master « Danseur et interprète : répertoire et création » durant lequel elle explore le travail de Noé Soulier, Boris Charmatz, Maud Le Pladec, Xavier Le Roy...

Ces dernières années, elle est interprète pour Myriam Gourfink, Samuel Planas, Mathilde Monnier, Christine Armanger et Simon Leborgne.

En juin 2025, elle a pris part à l'immersion 'Deep time' initié par l'explorateur Christian Clot et l'institut scientifique Human Adaptation Institute. Quinze jour en groupe au fond d'une grotte ariégeoise pour une expérience hors du temps reconfigurant totalement le rapport à l'altérité.

Margot Jude

Danseuse et collaboratrice/répétitrice

Margot Jude commence la danse au Conservatoire régional de Toulouse avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), où elle se forme en danse contemporaine.

En 2022, dans le cadre de son certificat d'interprétation, elle présente, entre autres, un solo créé en collaboration avec Ambra Senatore, directrice du CCN de Nantes. L'année suivante, elle intègre le master « Danseur interprète » du CNSMDP. En parallèle de ses études, Margot a travaillé avec Damien Jalet dans l'équipe de création du matériel chorégraphique du film Emilia Perez de Jacques Audiard. Depuis 2024, elle est interprète pour Samuel Planas, Mathilde Monnier et Karima El Amrani.

Samuel Devin

Musicien et poète

Samuel a commencé sa formation de musicien en 2013 dans différents Conservatoires (Évreux, Torcy, Paris) d'abord en saxophone puis en chant lyrique. Avant tout autodidacte, il se perfectionne dans des orchestres, puis rejoint ensuite une troupe de cirque, voyage en itinérance avec des musiciens de jazz et participe à de nombreux projets interdisciplinaires autour du conte, de la poésie et de la musique.

Depuis 2017, il a participé à trois albums avec Les Décontes, (un collectif d'artistes plasticiens, conteurs et musiciens), et à un album sous son nom *Je chante par couverture*, où il interprète des poèmes du moyen-âge ainsi que ses propres compositions.

Description et genèse du projet

Au départ ce solo s'appelait *Ils viennent nourrir les miens*, tiré d'une phrase de mon mémoire « de leurs propres complexes ils viennent nourrir les miens. »

C'est en 2024 que commencent les premières phases de recherche de ce qui deviendra « elle brûle ». Je me suis rapidement mise à travailler sur des gestes qui traversent et ont traversé mon corps pendant les 20 dernières années. J'ai fait le choix d'utiliser des formes héritées, inventées, hybridées pour atteindre une intensité physique.

En effet, j'ai notamment été marquée durant mes études par deux pièces de répertoire : *Necessito, pièce pour Grenade* de Dominique Bagouet et *Set and Reset/Reset* de Trisha Brown. Ces monuments de la danse contemporaine m'ont appris la puissance d'une chorégraphie écrite comme moyen de dépasser la forme pour toucher au fond. J'ai eu envie d'apprendre à manier les silences pour donner du relief à la musique.

De ces formes est ainsi apparu un fond : une colère qui me porte depuis toujours. Une colère contre tout ce que les gens peuvent projeter sur un corps, sur mon corps, sur celui d'une femme d'1m80. Ce solo est devenu comme une fiction : en ouvrant la porte, je reviens dire tout ce que j'ai enfoui en moi, je reviens assumer tout ce qui me compose. Je me suis rendu compte qu'il y a tellement de façon d'être une femme.

Lorsque le sujet de fond de ce solo est apparu, j'ai commencé à recueillir des récits de d'autres femmes en écho à mes propres expériences. Traversée par ces récits, la pièce est venue dépasser l'expérience individuelle pour s'ouvrir à une dimension collective. La danse agit ici comme un révélateur : ce qui brûle à l'intérieur se convertit en énergie motrice, jusqu'à devenir force d'affirmation.

Dans *elle brûle*, je cherche à dépasser l'endroit confortable de la forme en allant vers une chorégraphie extrêmement exigeante du fait de sa grande physicalité. À bout de souffle, mon corps doit résister et littéralement supporter la douleur de l'effort. Tout est écrit, et cela me permet d'atteindre une grande vulnérabilité en laissant échapper cette colère qui me soulève. Seulement, cette force peut parfois me consumer. Dans ces mouvements que je déroule dans l'espace, il m'importait que le dénouement de cette pièce soit une expiration. Je m'installe dans le public pour qu'ensemble, nous puissions regarder l'espace vide qui vibre encore très fort. Samuel Devin, musicien et poète, se met alors à chanter *Simple chanson*, poème de Marie Dauguet qu'il a adapté pour guitare acoustique.

Feuille de salle

« Elle danse pour accepter sa douceur mais sans se retourner.

En tenue académique marron, les baskets aux pieds, Suzanne Henry déploie sa silhouette d'1,80 mètre en questionnant son vécu et son statut de femme, ainsi que son parcours et son anatomie de danseuse.

Comment composer avec notre feu intérieur sans le laisser nous consumer ?

Pour son premier solo, elle puise dans un concentré d'émotions intimes et refoulées, au sein desquels la colère apparaît comme force motrice et source de vitalité. La rage pousse le corps dans ses ultimes retranchements physiques et émotionnels. Les grincements, l'épuisement et l'essoufflement guettent. Être dans l'urgence pour accepter ensuite de déposer sa colère et sa vulnérabilité. »

Teaser – captation – interview - photos

[teaser](#) – [captation](#) réalisé.e.s par Alexandre Lard en Février 2026 à L'Espace Pasolini

[interview à Canal 26 – CND](#)

[photos](#)

Besoins techniques

Dimension souhaitée du plateau 10m x 10m

Hauteur sous perche minimum : 4m50

Un tapis de danse blanc sur toute la surface du plateau

Calendrier

5 au 10 mai 2025	Résidence Espace Pasolini 1
6 au 12 octobre 2025	Résidence Espace Pasolini 2
8 au 13 décembre 2025	Résidence Espace Pasolini 3
12 au 16 janvier 2026	Résidence à la Scène Nationale de Dieppe
9 au 13 février 2026	Résidence Espace Pasolini 4
10 avril 26	Avant-première – Espace Pasolini
23 mai 26	KM de la danse du CND, Pantin
28 & 29 mai 26	Festival des Rencontres Chorégraphiques, Romainville
14/15 octobre 26	Les Grandes Scènes Ouvertes, Zef, Marseille
26 & 27 février 27	CDCN de Toulouse
8 mars 27	Musée de l'Orangerie, Paris